

Christine G. KRUGER & Sonja LEVSEN (ed.), *War
volunteering in Modern times from the French
Revolution to the Second World War*

Houndmills-Basingstoke-New-York, Palgrave Macmillan, 2011, XII-297
p., ISBN 978-0-230-22805-4, prix non indiqué.

Annie Crépin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/12743>
DOI : 10.4000/ahrf.12743
ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2013
Pagination : 223-226
ISBN : 978-2-200-92824-7
ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Annie Crépin, « Christine G. KRUGER & Sonja LEVSEN (ed.), *War volunteering in Modern times from the French Revolution to the Second World War* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 371 | janvier-mars 2013, mis en ligne le 19 avril 2013, consulté le 10 juillet 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12743> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.12743>

Ce document a été généré automatiquement le 10 juillet 2023.

Tous droits réservés

Christine G. KRUGER & Sonja LEVSEN
(ed.), *War volunteering in Modern
times from the French Revolution to the
Second World War*

Houndmills-Basingstoke-New-York, Palgrave Macmillan, 2011, XII-297
p., ISBN 978-0-230-22805-4, prix non indiqué.

Annie Crépin

RÉFÉRENCE

Christine G. KRUGER & Sonja LEVSEN (ed.), *War volunteering in Modern times from the French Revolution to the Second World War*, Houndmills-Basingstoke-New-York, Palgrave Macmillan, 2011, XII-297 p., ISBN 978-0-230-22805-4, prix non indiqué.

- 1 Cet ouvrage est le fruit d'un séminaire tenu à l'université de Tübingen en 2007, et des échanges auxquels il donna lieu ultérieurement, dans le cadre du Centre de recherche de cette université dénommé *Les expériences de guerre, la guerre et la société à l'époque moderne*. Dans l'introduction de ce volume de près de trois cents pages, qui rassemble quatorze communications, les auteures explicitent ses principales lignes de force. Elles estiment que cet ouvrage comble une sorte de carence historiographique envers le phénomène du volontariat en période de guerre tandis que l'attention des chercheurs et chercheuses s'est bien davantage portée sur la conscription, la désertion, voire l'objection de conscience. Or ce phénomène a pourtant donné naissance aux XIX^e et XX^e siècles à un mythe fondateur, essentiel pour la construction des nations et le roman national que certaines élaborèrent. En effet, le combattant volontaire devient l'incarnation par excellence de l'identification entre l'individu et la nation. Ce relatif désintérêt des historiens, sauf à propos des volontaires de la Révolution française et de leurs homologues britanniques de la première guerre mondiale, laisse donc dans

l'ombre tout un aspect de la relation étroite qui s'est nouée depuis le XIX^e siècle entre l'individu, le fait militaire et le fait national.

- 2 Les buts que se sont assignés les auteur/e/s des communications, qui appartiennent pour la plupart à l'historiographie anglo-saxonne et allemande, est de déconstruire ce mythe mais de voir pour quelles raisons il s'est formé, d'analyser dans une perspective comparatiste, à travers des études de cas, ce que représenta vraiment le volontariat – d'abord pour les volontaires eux-mêmes –, enfin son inscription dans un contexte historique précis. Les communications sont uniquement consacrées aux groupes qui se définissaient eux-mêmes comme constitués de volontaires ou que leurs contemporains jugeaient tels. Christine Kruger et Sonja Levsen font état des questions qui se posent encore et représentent des pistes de recherche ouvertes par ces communications : dans quelle mesure le volontariat est-il un signe de construction du nationalisme, quelles sont les motivations des volontaires et quelle est la place de l'idéologie parmi elles, en particulier du patriotisme ? Le rôle de celui-ci dans les raisons qui poussèrent des individus à s'engager n'a-t-il pas été surestimé pour les volontaires de la Révolution française ? Ce phénomène contribuant puissamment au mythe que tendent à réévaluer les historiens du XX^e siècle (parmi lesquels on regrettera que Jean-Paul Bertaud et Sam Scott ne soient pas mentionnés, si John Lynn, Alan Forrest et l'auteur de ces lignes le sont, et même si Jean-Paul Bertaud et Sam Scott sont ensuite largement cités dans la première communication, celle de Thomas Hippler). D'autres thèmes émergent, entre autres les liens avec la citoyenneté, le volontariat pouvant apparaître comme le *summum* de l'engagement civique et comme une voie d'intégration privilégiée, en particulier pour les minorités religieuses ou ethniques ; y compris pour les femmes, bien que le fait militaire apparaisse comme le fait masculin par excellence et l'engagement volontaire du combattant comme une manifestation de virilité. Quelle est par ailleurs la part de l'idéologie quand des hommes se portent volontaires pour combattre pour une nation étrangère ?
- 3 L'histoire du volontariat, celle de son idéalisation et de la formation consécutive du mythe, se reflète dans le vocabulaire. Ainsi, les auteures procèdent à une très fine analyse linguistique à partir de sa définition et celle des termes de mercenaire, conscrit, soldat de métier, données par les dictionnaires et les encyclopédies françaises, allemandes, espagnoles, anglaises et américaines depuis le XVIII^e jusqu'au XXI^e siècle. Or ces définitions sont éminemment variables et influencées par les changements du contexte historique ; cette analyse démontre que la connotation positive du volontariat militaire émerge à l'aube des temps contemporains, au moment des guerres de la Révolution, et ne cesse de se renforcer tout au long du XIX^e siècle, même quand la formation des armées repose sur la conscription. Ce n'est qu'après 1945 que le nom de combattant volontaire disparaît des discours politiques occidentaux, volontariat signifiant désormais engagement, certes toujours civique, mais dorénavant civil. Il est vrai que les armées professionnelles préférées partout maintenant aux armées de conscription reposent sur des engagements volontaires. Mais ceux-ci sont dictés, non plus par la volonté de combattre au cours d'une guerre particulière, mais par le choix de faire carrière dans une armée de métier.
- 4 Ce sont les combats de la seconde moitié du XIX^e et du XX^e siècles qui font l'objet de la majorité des communications. L'une d'entre elles est consacrée aux volontaires irlandais dans la guerre de Sécession (Michael Hochgeschwender), une autre aux Noirs américains dans la guerre de Cuba (Matthias Speidel), deux à ceux qui s'engagèrent lors

de la guerre des Boers, que ce soit aux côtés de ceux-ci (Fransjohan Pretorius) ou que ce soit dans l'armée britannique (Stephen Miller), deux aux volontaires de la Grande Guerre, l'une due à Alexander Watson, l'autre à Axel Jansen qui étudie les Américains, particulièrement les étudiants, qui se portèrent volontaires quand leur pays était encore neutre. Deux communications sont réservées aux Allemands, d'abord à ceux qui entrèrent dans les forces paramilitaires de la République de Weimar (Rüdiger Bergien), ensuite aux Waffen-SS pendant la seconde guerre mondiale (Jean-Luc Leleu), une aux volontaires européens qui combattirent pour la cause de Franco (Judith Keene) puis aux Espagnols de la *Division Azul* (Xosé-Manoel Nunez Seixas). Enfin le volume se clôt sur les femmes qui s'engagèrent dans les batteries anti-aériennes en Angleterre au cours de la seconde guerre (Jutta Schwarzkopf). Les auteures n'ont pas prétendu à l'exhaustivité. On regrettera cependant le silence autour des *Minutemen* de la guerre d'Indépendance américaine et qu'aucune mention ne soit faite des volontaires de la guerre de 1870 (qui n'apparaissent que très allusivement dans l'introduction) ; non plus que des volontaires des guerres d'Espagne et de Grèce des années vingt du XIX^e siècle, même si la seconde est brièvement évoquée dans cette introduction. De même, celle-ci aurait pu davantage établir un lien avec l'ouvrage de Daniel Moran et Arthur Waldron, *The People in arms Military and National Mobilization since the French Revolution*, paru en 2003, voisin de la problématique du présent ouvrage.

- 5 Le lecteur des *AHRF* sera surtout intéressé par les trois premières communications. Celle de Thomas Hippler, dont les travaux sont bien connus de ce même lecteur, s'appelle « Les volontaires de la Révolution française : mythes et réinterprétations ». L'auteur s'attache d'abord à montrer pour quelles raisons et selon quelles étapes ils sont devenus une figure mythique, pierre angulaire du nationalisme républicain français, parfois construite par les historiens eux-mêmes, immergés dans le contexte historique de leur temps. Ensuite il se livre à une analyse de la démythification opérée par les chercheurs, l'approche sociale de Bertaud, qui laisse toute sa place à la complexité du phénomène du volontariat, étant considérée comme un tournant majeur et novateur au sein même de la classique historiographie jacobine. Enfin il poursuit son étude à la lumière des développements récents de l'histoire culturelle du fait militaire. Les travaux de Forrest sur la désertion sont longuement étudiés. Certaines assertions méritent cependant d'être nuancées. Par exemple, Aulard n'était pas socialiste (p. 29) mais radical-socialiste ! Par ailleurs, que bien des volontaires appartiennent à des couches sociales modestes, comme l'auteure de ces lignes l'a montré, ne signifie pas pour autant qu'ils soient issus du *lumpenproletariat* (p. 33) ni qu'ils soient des marginaux. Enfin le fait d'avancer (comme Frédéric Rousseau) que la décroissance de l'insoumission tout au long du XIX^e siècle est la résultante d'une progressive prise de conscience chez le peuple français de son appartenance nationale ne signifie pas non plus que les historiens français hésiteraient davantage que leurs homologues allemands à briser des mythes et qu'ils auraient des orientations plus nationalistes (p. 34). Cette diminution est un fait qui peut s'expliquer par la prégnance du mythe, assez efficace pour parer le service obligatoire de l'aura du volontariat, et devenu à son tour un fait transformant la réalité.
- 6 La communication de Leighton James s'intitule « Pour la Mère-patrie ? Les motivations des volontaires autrichiens et prussiens lors des guerres révolutionnaires et napoléoniennes ». Elle a le grand mérite de ne pas se borner à l'épisode de la guerre de libération de 1813, ni à l'élite qui savait s'exprimer, même si une relecture des

mémoires tient ici une large place, ni, en dépit du titre, aux Prussiens et aux Autrichiens, des hommes de la « Troisième Allemagne » étant évoqués.

- 7 Les volontaires auraient été les plus purs représentants d'un idéal patriotique joint à un idéal de virilité : cette idée joua un rôle majeur dans l'histoire des pays de langue germanique, en particulier au cours de l'unité allemande. L'auteur montre que les choses furent plus complexes et les motivations moins monocolorées : le patriotisme – réel surtout dans l'élite qui s'exprime – n'est pas exclusif du goût de l'aventure ni du désir de faire carrière ni même tout simplement du besoin de trouver une place et des moyens de subsistance. Au demeurant, de quel patriotisme s'agit-il, de celui, régional, éprouvé envers la petite patrie, puissamment conforté par les croyances religieuses et la loyauté envers la dynastie régnante, ou de l'attachement – culturel – envers l'Allemagne, même si ces deux patriotismes ne sont pas exclusifs l'un de l'autre ? Même dans les écrits personnels de ces hommes transparaît cette complexité, pas toujours en parfaite adéquation avec les mythes fondateurs.
- 8 Cette même complexité se retrouve dans l'analyse pertinente que développe Ruth Leiserowitz dans sa communication : « Les volontaires polonais dans les guerres napoléoniennes ». Elle consacre essentiellement celle-ci à la littérature du souvenir, modelée par les écrits des volontaires eux-mêmes, et qui devint elle-même partie prenante du récit national, en dépit de la censure, même au-delà de 1918, voire de 1945. Elle s'attache à l'étude des romans historiques, surtout à celle de deux œuvres littéraires, particulièrement représentatives : *Pan Tadeusz* de Adam Mickiewicz, qui date de 1834, et *Cendres* de Stefan Zeromski, de 1903). Elle montre comment la multiplicité des raisons qui poussèrent des Polonais à s'enrôler volontairement fut occultée et « uniformisée » par la formation d'un modèle mythique destiné à exercer une influence durable dans l'histoire de la Pologne. Preuve supplémentaire de cette influence : en 1965, Wajda tira un film de *Cendres* et de *Pan Tadeusz* en 1999.